

Etude du prophète Isaïe

Présentation générale

Les prophètes occupent une place importante dans l'histoire d'Israël : c'est un des éléments du trépied : le Temple/ La pensée sapientielle/ le prophétisme.

La tension a souvent été grande entre le Temple et les Prophètes : ces derniers ont souvent dénoncé la religion sclérosée des Grands Prêtres qui s'arrogent le pouvoir et écrasent les pauvres. Jésus s'est inscrit dans la ligne des Prophètes (Il est souvent appelé dans les Evangiles le « Prophète », reconnu comme tel par la foule. Lui aussi s'est élevé contre certains aspects du culte du Temple. Les Prophètes sont souvent cités dans les Evangiles.

Le prophétisme : Le phénomène est très répandu dans l'Antiquité et dans le Moyen-Orient ; ce n'est pas un phénomène propre au judaïsme et on constate des rivalités entre prophètes (les prophètes de Baal et Elie par ex. en 1Rois, 18)

Les prophètes ont une personnalité particulière et des écoles se sont développées autour d'eux.

Origine du mot « prophète » : Le mot vient du grec (« prophètès ») : celui qui parle au nom d'un autre ; c'est le porte-parole du divin. Mais dans la langue hébraïque le mot est « Nabbi » (ce qui est différent de Rabbi) qui vient d'une racine verbale signifiant appeler ou annoncer : le prophète est celui qui est appelé pour annoncer ce que Dieu a à dire à son peuple. L'interlocuteur du prophète est souvent le Roi d'Israël, mais aussi le peuple tout entier.

[Rappel concernant le nom « Israël » il désigne : 1) le peuple d'Israël dans son ensemble; 2) le Royaume du Nord opposé au Royaume du Sud. Voir plus bas le rappel de l'histoire du peuple juif].

La racine du mot Rabbi n'insiste pas sur le délire prophétique (comme on peut le voir en Grèce avec la Pythie de Delphes). La vocation du prophète est d'être appelé par Dieu (cf les disciples de Jésus sont « appelés »). Le prophète est celui qui interprète la Parole de Dieu (cf. Osée « Ainsi parle le Seigneur »). Le prophète est la Bouche de Dieu. Mais les actions des prophètes ont aussi une place importante : leur vie même est un témoignage de la présence divine (cf le mariage d'Osée avec la prostituée symbolise l'Alliance inconditionnelle de Dieu avec son peuple ; Dieu n'abandonne pas son peuple même s'il est infidèle).

Comment Dieu se manifeste au prophète : par des visions (parfois en songe) mais elles ne sont que le signe d'une inspiration intérieure, l'expérience de la présence de Dieu. Le prophète découvre la présence vivante de Dieu, l'expérience de l'immédiateté de Dieu ; il est un instrument entre les mains de Dieu ; il peut annoncer ce qui va advenir au sens où il tire les conséquences des conduites bonnes ou mauvaises; cette Parole est liée à l'Histoire d'Israël, à l'alliance que Dieu fait avec son peuple. Le premier des prophètes est Moïse : il reçoit de Dieu le code de l'Alliance (Jésus se présentera comme le Nouveau Moïse).

La transmission du message : Chez les Juifs le message reçu est transmis par les prophètes mais il ne s'agit pas au départ de prophètes écrivains. Dans la bible hébraïque on appelle la partie qui constitue pour nous les livres historiques « les premiers prophètes » : Josué, les Juges, les deux livres de Samuel, les deux livres des Rois. Dans ces livres on voit effectivement le rôle de prophètes comme Samuel, Nathan, Elie Elisée. Ensuite viennent « les prophètes

écrivains » au cours de la période prophétique qui va du VIII^{ème} au VI^{ème} siècles av. J.C. Souvent leur message a d'abord été oral, puis mis par écrit par leurs disciples.

Isaïe Dans les textes attribués à Isaïe on retient **trois grands groupes de textes**, qui globalement correspondent à trois périodes et à trois auteurs différents:

- Isaïe 1: Chap. 1 – 39 écrit au VIII^e s. (entre 740 et 690); les chap. 15 à 20 du second livre des Rois correspondent à l'histoire d'Isaïe.
- Isaïe 2: chap. 40 à 55 : c'est la période de l'Exil, cette partie est la plus homogène, écrite entre 550 et 536 donc par un lointain successeur d'Isaïe 1
- Isaïe 3: chap. 56 à 66. Date sans doute des deux premières décennies après le retour d'exil, entre 537 et 520.

Mais ces trois parties ne sont pas homogènes ; on peut repérer de nombreuses interpolations aussi faut-il parler du Livre d'Isaïe tel qu'il nous est parvenu, sans chercher à reconstituer un hypothétique texte primitif.

Retour sur l'histoire d'Israël : C'est une histoire très mouvementée. En 1010 av. J.C. David consolide les frontières de la Judée, prend Jérusalem et en fait sa capitale. Salomon, son fils, y construit le premier Temple. A sa mort, un schisme déchire la Judée en deux Royaumes : au nord, la Samarie, le Royaume d'Israël ; au sud, le Royaume de Juda. En 722 av. J.C. le royaume d'Israël est renversé par l'Assyrien Sargon. Quant au Royaume judéen, il sera détruit en 586 av. J.C. par Nabuchodonosor et sa population déportée en Babylonie.

La séparation entre Royaume du Nord (Israël et Royaume de Juda explique le mépris des Juifs envers les Samaritains car ceux-ci n'ont pas accepté d'aller à Jérusalem pour rendre le culte à Dieu dans le Temple. Et ils ont ainsi fondé des sanctuaires en Samarie. Pour les Juifs, le seul culte sacrificiel à Dieu doit être rendu à Jérusalem : c'est le signe sur terre du Dieu Unique ; et donc ceux qui ont construit des temples hors de Jérusalem sont considérés comme des idolâtres, au mieux des hérétiques.

Le prophète Isaïe est né aux environs de 765 av. J.C. L'année de la mort du roi Ozias, en 740, il reçut dans le temple de Jérusalem sa vocation prophétique, la mission d'annoncer la ruine d'Israël et de Juda (Le titre de la Première partie d'Isaïe :« Vision d'Isaïe, fils d'Amoç, qu'il eut au sujet de Juda et de Jérusalem... »). . Ses premiers oracles datent des années qui suivirent jusqu'au début du règne d'Achaz en 736. Le Roi de Damas, Raçon, et le roi d'Israël, Peqah, voulurent alors entraîner le jeune roi de Juda dans une coalition contre le roi d'Assyrie. Sur son refus, ils l'attaquèrent et Achaz fit appel à l'Assyrie. Isaïe essaya vainement de s'y opposer et comme gage de la volonté divine il prononça la première de ses prophéties messianiques. Pour Isaïe l'attitude politique est peu importante car ce n'est pas par les alliances que l'on peut se tirer d'affaire, mais par la seule fidélité au Dieu unique et à la Loi mosaïque.

Etude de la Première partie d'Isaïe : cette première partie comprend six parties et à l'intérieur il ya des extrapolations. Ce qui intéresse, c'est le texte d'Isaïe et non sa personne, pourtant fascinante.

1^{ère} séquence : 1 : présentation d'Isaïe lui-même : datation ; 2-12 oracles sur Israël et Juda

- 2^{ème} séquence : 12 – 23 ; oracles contre les nations païennes
- 3^{ème} séquence : 24 – 27 : poèmes à tendance apocalyptique et eschatologique
- 4^{ème} séquence : 28 - 33 : retour aux oracles sur Israël et Juda
- 5^{ème} séquence : 34 - 35 ; apocalyptique

- 6^{ème} séquence : 36 – 39 : activité d'Isaïe auprès d'Ezéchias face à l'assyrien Sennakérib

Isaïe est prophète dès l'âge de 20 ans, ce qui correspond à une période prospère sous le règne d'Ozias, mais cette prospérité a amené au développement du luxe qui écrase le pauvre. Il se retire ensuite de la vie politique. En 716 Ezéchias succède à Achaz ; et Isaïe reprend une importance politique mais en refusant l'alliance avec l'Égypte, il s'éloigne de nouveau de la vie publique.

Isaïe est caractérisé par 2 dominantes : une foi vigoureuse, une totale confiance en Dieu et des qualités rhétoriques et poétiques. Il met en lien le monde réel (les signes des temps) et la révélation de la présence divine. Donc présent à son temps et témoin de la présence de Dieu.

Remarque : on a retrouvé un rouleau complet du texte d'Isaïe dans les manuscrits de la Mer Morte.

Etude du texte de la Vocation d'Isaïe ch. 6

Le Livre a une **structure poétique**. Isaïe commence par transmettre la Parole reçue du Seigneur : ch. 1 à 5 (années 740-736). Il ne parle de lui-même qu'ensuite. A partir du Ch.6, la partie qu'on appelle **Le Livre de L'Emmanuel** commence par le récit de la **vocation d'Isaïe** : c'est le socle du Livre.

V 1 « L'année de la mort du Roi Ozias » : l'expérience qu'a faite Isaïe transcende l'histoire, mais elle s'inscrit dans le temps historique, c'est une expérience mystique ; vision de Dieu et des séraphins et dialogue entre Isaïe et le Seigneur. Le mot « Seigneur » ici est à différencier du tétragramme. Il traduit le mot Adonai ; mais ce même mot est également utilisé comme « lexie » du tétragramme imprononçable celui-ci est constitué de 4 lettres quiescentes qui ne peuvent pas se prononcer seules ; pour cela il faudrait des voyelles ; or ces dernières n'existent pas. (L'inscription des voyelles est très tardive ; l'hébreu n'était plus parlé et les Massorètes vers le 6^{ème}/7^{ème} s. après JC ont noté les voyelles pour pouvoir transmettre les textes qui sans cela auraient cessé d'être compris. Mais le tétragramme n'a pas reçu de voyelles.) Quand Moïse reçoit le nom de Dieu on peut traduire le texte hébreu par « Je suis ce que je suis ». Le fait de prononcer un nom signifie qu'on a maîtrise sur la personne et c'est pour cette raison que Dieu refuse de donner Son Nom. Le nom commun de Dieu est Elohim (pluriel de -El-, c'est le divin). Si on nomme Dieu on se sert de son pouvoir ; or on ne peut s'attribuer sa puissance. Dans les versions françaises, soit on transcrit le tétragramme par Yahvé (mais ce n'est pas respectueux de l'interdit juif) soit on écrit YHWH et on prononce « le Seigneur » soit on écrit « le Seigneur » mais cela ne permet pas de différencier ce cas et celui où c'est comme ici simplement le mot Seigneur qui est employé. Pour résoudre cette difficulté la TOB écrit LE SEIGNEUR tout en majuscules quand il s'agit du tétragramme.

La vocation d'Isaïe se situe dans l'histoire ; ce n'est pas dans l'imaginaire ; c'est du réel. La vision est exceptionnelle ; on a une théophanie (Dieu se donne à voir). Il est dans le temple, à l'intérieur du **Temple** ; c'est le Temple de Salomon. Le **Temple** se présente comme une grande salle rectangulaire divisée en deux parties : une première partie ouverte et le saint des Saints où n'entre que le **Grand Prêtre** (et peut-être un ou deux servants) le jour du Yom Kippour. Dans Le Saint des Saints se trouve l'Arche d'Alliance : coffre surmonté d'une plaque d'or avec deux statues de séraphins. Elle contient la Loi mosaïque : pacte d'Alliance de Dieu avec son peuple. Un rideau sépare le Saint des Saints du sanctuaire. On doit également mentionner devant le rideau la présence de l'autel sur lequel on faisait brûler la victime offerte.

Le « trône » c'est l'Arche d'Alliance. Elle signifie la présence de Dieu au milieu de son peuple. Isaïe a une vision : Il fait cette expérience du rideau qui s'écarte (cf. au soir de la mort de Jésus le rideau du Temple se déchire). Remarque : une lecture chrétienne de l'A.T. conduit à retrouver des rapprochements avec le N.T. (voir les très beaux textes d'Origène commentant la plaque d'or du coffre de l'alliance : l'Arche représente le Corps du Christ, la plaque d'or, son âme).

Les séraphins : ou encor « les brûlants », incarnation de ce qui brûle, de la Lumière qui émane de Dieu. Ce sont des sortes d'oiseaux représentés en général avec un torse et un visage humains, avec six ailes. « se couvrir la face » : on ne peut voir Dieu en face, par respect de la distance qu'il y a entre Dieu et une créature ; « les pieds » : c'est le bas du corps : la partie la plus intime du corps : le sexe. C'est une marque de pudeur. Ces êtres volent, ce sont des êtres célestes de feu et d'air. Ces images traduisent une expérience spirituelle. « Et ils criaient » : « saint, saint, saint » : hymne qu'on retrouve dans l'apocalypse de Jean et dans Les Nombres 14,11 ; et le mot est répété trois fois car un seul ne permet pas de dire la sainteté de Dieu (pour nous cette reprise du mot est déjà trinitaire). Dieu est au-delà de ce qu'on peut imaginer.

« Yahvé Sabaoth » = les armées du Ciel/ expression en rapport avec la notion de l'Arche. Ce texte est une liturgie céleste. Les Séraphins rendent un culte à la gloire de Dieu (le sanctus sert d'introduction à la célébration eucharistique). Le mot « armées » relève d'un phénomène de l'Antiquité païenne : des armées astrales, des armées angéliques (cf. Ezéchiel : une vision du char de feu du Seigneur). Nos liturgies sont participation à la liturgie céleste (la Tradition orthodoxe, « la divine liturgie – de Saint Jean Chrysostome, de Saint Basile- nous en donne une image particulièrement grandiose). Quand nous célébrons l'Eucharistie c'est une participation paradisiaque : dans le Christ nous participons à la liturgie céleste (Pour chanter trois fois « saint » les Juifs se mettent sur la pointe des pieds pour signifier la participation à un mystère divin). La messe nous fait participer à la vie divine.

Remarque. Le Judaïsme contemporain est postérieur au christianisme (le Judaïsme ancien est mort avec la chute du Temple) et il n'y a donc plus de Grand Prêtre ; ce sont des Rabbins, ceux qui enseignent. Et les prêtres chrétiens sont des « Anciens ». Il n'y a qu'un Grand prêtre, c'est Jésus et en Lui les baptisés.

« Les gonds du seuil vibraient... »/ la « fumée » : ces termes rappellent les théophanies.

« Car je suis un homme aux lèvres impures » : cette expression souligne la crainte de Dieu, le sentiment de la distance infinie entre Dieu et nous (le Christ a enjambé cette distance). C'est la sainteté de Dieu qui fait prendre conscience à Isaïe de son impureté : ainsi se révèle le destin du prophète : il est solidaire du peuple. On n'est pas digne de voir Dieu. On a toujours à être purifié. La seule purification ne peut venir que de Dieu. (cf. le parfum /l'encens permettent d'élever l'âme vers le Seigneur mais il faut tout recevoir du Christ/ voir Cyrille de Jérusalem). En ce qui regarde la liturgie on peut faire une différence entre la liturgie protestante (plus abstraite, intellectuelle) et la liturgie catholique et orthodoxe qui donnent au corps la place qui lui revient.

Les lèvres du prophète ont besoin d'être purifiées car il sera « la bouche de Dieu ». Le prophète appelé répond ici immédiatement « Me voici ». IL est alors chargé d'une mission, envoyé auprès du peuple. Nos liturgies aussi se terminent par un envoi.

Ce que Dieu donne comme mission à Isaïe est pour le moins paradoxal. Ironie divine ? La parole doit servir à endurcir le cœur ! (cf. Pharaon). Dieu révèle sa miséricorde au travers du mal pour en faire sortir un bien. Jésus emploie cette méthode quand il explique après la parabole du semeur pourquoi il utilise des paraboles (cf. Mt 13,14 ; Lc 8,10 ; et aussi dans un autre contexte, s'adressant aux juifs qui refusent de croire en lui, Jn, 12, 40). Il reprend alors ce texte d'isaïe. Dieu sait que les conversions peuvent être superficielles et Il n'en veut pas, il veut une conversion à 180°. Radicalité de la Parole qui n'est pas recevable par tous. Le prophète plaide pour les coupables potentiels.

v.11 Isaïe plaide pour le peuple, mais il faudra aller très loin dans le malheur pour que les gens comprennent. Dieu fait alors la promesse du petit reste d'où sortira le salut C'est le thème évangélique du renversement des valeurs. Tant que les cœurs sont encombrés, Dieu n'a pas sa place. Il faut accepter que toute grandeur soit abaissée, que tout arbre soit émondé.

Pour le 5 décembre 2017

Ensemble des chapitres 1-12.

S'adresse à Israël (le royaume du Nord ou Ephraïm) et Juda (le royaume du sud), les deux royaumes séparés. Isaïe est un judéen.

C'est un ensemble marqué par l'alternance :

- entre réprimandes, malédictions et promesse de salut.
- entre textes poétiques et évocations de réalités historiques.
- entre oracles rapportés et des textes où Is parle en son nom propre (en disant « je »).

Les reproches au peuple : le premier c'est l'idolâtrie, l'infidélité. Ils sont entourés de paganisme et fascinés par ces peuples païens.

Deuxième thème : corruption par le luxe, hypocrisie, culte des lèvres et pas du coeur, ils écrasent la veuve et l'orphelin.

Exemples : **Is 1, 10-20** le texte est très ironique : il traite Jérusalem de Sodome et Gomore. Leur culte est semblable à ceux des païens avec des sacrifices... il dénonce une pratique idolâtre, un cœur faux qui vient rendre un culte. Le sang c'est à la fois le sang des animaux et le sang des gens opprimés. Les animaux immolés, au lieu de signifier le don à Dieu, signifient le mal. Le sacrifice c'est faire la volonté de Dieu. La colère de Dieu se déploie, puis après on a les promesses. Si grands que soient les péchés, si on revient à Dieu, ils seront pardonnés.

1, 21-28 : Lamentation sur Jérusalem, épouse de Dieu, prostituée. Corruption par une vie facile. En même temps promesse mais qui va passer par la dévastation. Toujours colère et promesse, malédiction et promesse de bénédiction.

Is 2 commence comme le chapitre 1 par une vision, il s'adresse au royaume du sud (Juda). Les nations ce sont les non juifs. Il annonce la conversion du monde entier au monothéisme. Idéal de paix représenté par le monde agricole. Dénonciation de la fascination pour les pratiques idolâtres. Mouvement poétique du texte. Images poétiques, Dieu va humilier tout ce qui se croit grand, images pour dire l'orgueil des hommes (les cèdres du Liban, les chênes de Bashan, montagnes et collines, remparts, vaisseaux).

Is 3, 16 : description des femmes d'Israël, texte ironique sur ces femmes, pris sur le vif, description pittoresque de leur coquetterie et chute dramatique. Les femmes représentent ici une Jérusalem « prostituée ».

Is 4 : évocation d'un germe du Seigneur, le petit reste mais dans une lecture chrétienne c'est le Messie. le texte est un remaniement postérieur à Isaïe lui-même, on a un texte post exilique. L'évocation de la colonne de nuée rappelle l'Exode, mais évoque en fait ici le second exode, celui du retour d'exil. Jérusalem est le lieu saint du monothéisme. La Terre promise : on peut comprendre non seulement le pays, mais une terre à cultiver, par opposition au désert de roche (le désert du Néguev).

Ch. 5 : Chant de la vigne, première parabole de la vigne, reprise dans les Ps, Jr... Image qui préfigure le Cantique des Cantiques (chant du bien-aimé). Espoir que Dieu a mis dans ce peuple, et image des rois qui vont venir envahir. S'il n'y a plus la miséricorde divine, l'âme va devenir un désert. La poésie dit plus que ce que dirait le langage ordinaire. Avec le désir le cœur devient un désert. Le désert par son aridité fait désirer la présence de Dieu. Les ennemis d'Israël vont dévaster le pays, ils peuvent devenir ceux dont Dieu se sert pour faire comprendre à Israël qu'il doit se convertir. Dieu poursuit son œuvre de salut à travers le malheur. Le seul salut est l'alliance avec Dieu, les autres alliances ne servent à rien, les alliances humaines ne sont pas fiables.

Je ne sais plus exactement jusqu'où nous sommes allés...Je ne crois pas qu'on ait abordé les textes qu'on appelle « le livre de l'Emmanuel », à partir du Ch.6.

Nous avons beaucoup discuté sur le rapport entre Dieu et l'Histoire : dans la conception antique, qui est celle d'Isaïe, Dieu intervient directement dans l'Histoire. Sa toute puissance fait qu'il mène les événements et semble en « tirer les ficelles ». Nous avons une vision différente, car la théologie moderne insiste sur le respect par Dieu de la liberté humaine, et donc sur la responsabilité humaine : aux hommes de mener l'Histoire, de gérer les problèmes politiques, sociaux, militaires. Cela n'empêche pas de penser que Dieu manifeste sa miséricorde et accomplit son dessein de salut. Mais il le fait au travers des responsabilités humaines, en étant présent au cœur des hommes qui écoutent sa parole et mettent en pratique sa volonté. Les textes d'Isaïe nous parlent encore aujourd'hui mais il nous faut les interpréter. On ne peut les prendre au pied de la lettre, avec une lecture fondamentaliste. L'affirmation qu'il ne faut mettre sa confiance qu'en Dieu seul et non dans les alliances et les stratégies humaines reste profondément vraie, mais elle ne dispense pas de poser des actes politiques responsables...elle permet cependant de les relativiser, de ne pas y chercher le salut au sens absolu du terme ; de ce point de vue Isaïe permet de mettre en question toutes les idéologies.

9 janvier 2018

Isaïe

Is 7 : Entrecroisement des thèmes. Is parle de lui-même, en disant « je ». Début de 7 de nature historique, attitude de lui-même par rapport à ce problème historique. Alliance entre Aram c'est-à-dire la Syrie et le royaume du Nord contre le royaume du Sud. Aspect poétique, avec des métaphores empruntées à la nature. Is se met en scène lui-même. Il parle de son fils : on voit que les prophètes travaillaient en famille. Le prophète a mission de rassurer le roi de Juda. Annonce de la chute de Samarie.

Achaz se réfugie derrière un faux-semblant religieux pour ne pas entendre ce que lui dit Is, résistance à la parole prophétique : le prophète finira par se taire. La liberté de Dieu est souveraine et Dieu va donner un signe, la naissance d'un enfant qui porte les espoirs d'un peuple. L'espoir pour le royaume de Juda, la naissance d'un nouveau Salomon. Evidemment dans la pensée d'Is. il ne s'agit pas d'une vierge mais d'une jeune épouse royale. Nous y voyons la naissance de Jésus, mais c'est une relecture chrétienne qui ne peut donner le sens originel du texte. Même le titre d'Emmanuel peut s'interpréter dans le contexte historique de l'époque d'Isaïe : les noms bibliques se terminent souvent par el, qui signifie Dieu (Elohim en est le pluriel). Cet enfant porte le nom de « Dieu avec nous », il redit l'alliance : Dieu est avec son peuple ; la naissance de cet enfant est signe de paix et de prospérité. Annonce que les royaumes ennemis d'Israël vont être détruits, signe qu'Israël va être sauvé. Cet enfant sera la réconciliation des deux royaumes Nord et Sud, au retour d'exil il n'y aura plus les deux royaumes, mais la fracture va rester dans les esprits. Prophétie qui se comprend dans un contexte donné. Comment va se faire la lecture chrétienne ? Les juifs d'Alexandrie 3 siècles avant JC ont traduit l'hébreu « alma » par parthénos qui en grec veut dire la jeune fille, la vierge. La déesse grecque Athéna porte ce titre de « Parthénos » (d'où le Temple appelé Parthénon). Cette virginité est guerrière, la déesse porte un casque. Sa virginité signifie qu'elle n'est pas soumise à un homme, à elle seule elle va protéger sa ville. Les auteurs du NT n'utilisent que le texte grec de l'AT, même si l'hébreu n'est pas complètement ignoré puisqu'il est lu dans les synagogues. Les Pères de l'Eglise jusqu'à Jérôme citent toujours l'AT dans le texte grec. Les auteurs du NT se réfèrent donc au terme de parthénos, le texte devenait alors de façon lumineuse messianique au sens chrétien du terme. On va comprendre qu'Is. parle du Christ, ce que n'imaginait pas Is. Il y a donc trois niveaux d'interprétation possibles : politique, puis messianique (au sens juif du terme : le messie est celui

qui est oint par Dieu comme les rois étaient oints), puis chrétienne après la Résurrection. Quand les textes évangéliques donnent des titres à Jésus, ils se souviennent d'Is (cf. Mt 1,23).

Nouvelle invasion prédite on retombe dans les dangers que va subir Israël.

De même en Is 9, 1-6 : deuxième annonce de paix incarnée par la naissance d'un enfant, et là aussi trois niveaux d'interprétation.

Is 8 : La destinée personnelle d'Is est elle-même de nature prophétique : un premier fils lui est associé, puis naissance d'un deuxième fils dont le nom signifie que les événements de la vie personnelle du prophète deviennent des signes prophétiques. Sa femme est aussi une prophétesse. L'inscription sur la tablette était un geste sacré en présence de prêtres. Cet enfant va être le signe de la chute de Samarie et de Damas. On peut interpréter que la femme enceinte c'est la femme d'Is. C'est toute la personne du prophète qui incarne la parole de Dieu.

8, 18 Is et les siens sont les témoins de la foi malgré tous les malheurs, ils incarnent dans leur personne même la présence de Dieu. Il faut imiter la confiance totale du prophète en Dieu.

Un thème qui revient beaucoup est celui des invasions en **7,18** une invasion est annoncée sous forme de mouches et d'abeilles, les insectes symbolisant les militaires. Il ne restera rien du peuple. Les ronces et les épines sont les flèches. L'invasion est signifiée aussi par une crue de l'Euphrate. Une autre évocation en **9,7**, prédication de la chute du royaume de Samarie. En **10, 28** une invasion par les armées, le texte mime cette invasion, la terre va devenir un désert au lieu d'être une forêt.

Un autre thème : celui du reste d'Israël, le Seigneur sauvera son peuple, Israël renaîtra de ses cendres. Le petit reste c'est celui qui comprendra qu'il ne faut pas compter sur les alliances mais s'appuyer sur le Seigneur, le retour est celui vers Dieu. En même temps la désolation et la consolation. Retour de Babylone lu comme la délivrance d'Egypte. Constamment une petite lumière brille.

Le 6 février 2018

Nous terminons le passage que les commentateurs appellent « le livre de l'Emmanuel ».

Is 11-12 texte sur le retour, Israël va retrouver sa mission auprès des nations. Is a un sens de l'universalité du salut, réconciliation des frères ennemis. L'oracle lit cela sous forme de domination politique. On voit comment la sortie d'Égypte devient le modèle pour dire qu'il va y avoir délivrance d'Israël. La mer dans la symbolique est le lieu du mal, les eaux sont toujours dangereuses, c'est le reste du cahot primitif de la création. Le symbole du salut c'est le passage de la Mer des Roseaux. Du Dieu de colère on passe au Dieu du salut. La métaphore aquatique se transforme : l'eau devient une source bénéfique (cf. Puits de la Samaritaine, l'eau qui sort du côté du Christ.) La mission d'Israël n'est pas de se sauver lui seul mais d'annoncer le salut aux nations.

Fin du premier Isaïe

Is 14 ce passage se place dans le contexte d'une réactualisation. Toute une série d'oracles, les ennemis potentiels se déchaînent. Oracles contre Jérusalem quand elle se réjouit trop vite d'une délivrance (Is 22).

Is 24 : apocalypse, catastrophes sont les images de la fin des temps. On a là toutes les frayeurs de l'humanité, les catastrophes naturelles.

Is 25 On a aussi des hymnes pour glorifier Dieu. On voit déjà apparaître le renversement évangélique, Dieu est du côté des faibles. C'est une eschatologie. Jésus lui-même utilisera ces images dans les paraboles. Cela ne peut se réaliser que si le peuple n'espère qu'en Dieu.

Is 26 la nation est sauvée par sa fidélité à Dieu, le Seigneur est un rocher. La victoire de Dieu c'est la victoire du plus fragile, Jésus se fait lui-même le plus faible jusqu'à mourir de la manière la plus ignoble. Ces textes préparent la réalisation en Christ, Jésus le réalisera au pied de la lettre. Beaucoup de Ps s'inspirent d'Is. Intériorisation de l'espérance en Dieu.

Is 27 la vigne redevient fertile, c'est le Seigneur seul qui donne la paix.

La fin du premier Is revient à des poèmes sur Israël et Juda. L'infidélité au Seigneur condamne le peuple. Dieu le protège quand il est près de Lui. Il faut la conversion du cœur. Accent mis sur le fait que ce sont les humbles qui seront sauvés.

Is 30 : Is peste à nouveau contre les alliances. Reprend un passage de l'Ex, le peuple ne veut plus entendre la voix de Dieu. Ils se fient à leurs propres forces au lieu d'attendre tout de Dieu. Israël doit crier vers le Seigneur pour que le Seigneur le sauve.

Quelques données essentielles à retenir du Premier Isaïe:

1. Implication personnelle du Prophète. Sa vie devient signe
2. Engagement du Prophète dans l'histoire de son temps : Israël fait face à des prédateurs extérieurs. Les deux Royaumes (Royaume du Nord, Royaume du Sud) s'opposent. (2è moitié du VIIIè siècle entre 740 et 700)
3. Enseignement : - le salut ne vient que de Dieu, de la confiance que le peuple met en Dieu et la fidélité aux commandements ;
4. – le salut est assuré par un Dieu saint, transcendant, mais fidèle à une Alliance avec son peuple
5. Isaïe dénonce les travers du peuple : formes d'idolâtrie/religion ritualiste (qui n'engage pas la personne)/conduite morale (amour du luxe, recherche du pouvoir, de la puissance)

6. On trouve une alternance de situations de bonheur et de malheur en lien avec la colère de Dieu (les épreuves que le peuple subit alternent avec des promesses de salut (cf. Livre de l'Emmanuel, un Sauveur qui prend la forme d'un enfant royal dont le nom est Emmanuel, « Dieu avec nous ». Dieu est parmi son peuple). Ce salut promis se fera dans la douleur (à travers un « Petit Reste » : tout est perdu à 99% mais avec 1% Dieu fait quelque chose) Dieu va émonder son peuple. Jérusalem est menacée.
7. Aspect eschatologique : les tribulations historiques sont les images du destin de l'humanité qu'assumera le salut de Dieu. Cela sera repris par les Evangélistes lors des discours précédant la Passion.
8. Tonalité poétique du Livre : à travers des métaphores concrètes même si elles alternent avec des passages prosaïques.
9. La réception du Livre : de nombreuses interprétations ont été données : c'est un Livre composite (plusieurs passages ont été écrits après la mort d'Isaïe et après l'exil; mais on ne peut pas faire le tri). Le Second Livre a une unité beaucoup plus forte.
10. Isaïe est l'auteur le plus cité (avec les Psaumes) dans les Evangiles, et le Second Livre est le plus exploité (notamment la figure du serviteur souffrant dans le récit de la Passion).

ETUDE DU SECOND LIVRE : Ch. 40 à Ch.55: Livre de la Consolation d'Israël

Le Livre est écrit environ deux siècles plus tard que le Premier Livre, entre 550 et 538.

Cadre historique : Jérusalem est détruite ; les habitants sont exilés à Babylone. Mais Isaïe perçoit la victoire des Perses et la délivrance

Retour sur les dates :

- ✓ Au 7^{ème} s. (époque du premier Isaïe) Les Assyriens ont précipité la chute du Royaume du Nord. La plus grande ville est alors Ninive (actuellement, le Nord de L'Irak)
- ✓ Puis Babylone devient la plus grande puissance. Dynastie babylonienne : de **626 à 539**. Il y aura d'autres prédateurs, notamment l'Egypte.
- ✓ En **606** c'est la fin de l'Empire assyrien. Nabopolassar a repoussé l'armée de l'Egyptien Néko venue au secours de l'Assyrie. En **605** Nabuchodonosor, prince héritier, bat Néko et devient Roi.
- ✓ En **597** Il s'empare de Jérusalem. Il déporte le Roi de Jérusalem, Joiakim, qui est remplacé par Sédécias. Mais Sédécias va se révolter, croyant être plus fort que Nabuchodonosor. Nabuchodonosor reprend Jérusalem et détruit le Temple : c'est alors la déportation (la classe dirigeante, les lettrés, les dignitaires partent à Babylone ; il y aura deux autres déportations en 587 et en 583). Donc Jérusalem n'est plus ; le « petit reste » est à Babylone.
- ✓ **539**, Cyrus, Roi des Perses a battu ses adversaires (Les Mèdes), devient le souverain de l'Iran et de l'Irak actuel et entre à Babylone.
- ✓ **538**, Cyrus rend la liberté au peuple d'Israël.

Le Second Livre est écrit au moment où on perçoit la libération possible du peuple d'Israël, au moment où Cyrus accède au pouvoir.

La tonalité du Second Livre est plus douce que celle du Premier. Ce qui domine c'est la

tendresse de Dieu, la notion de « Bonne Nouvelle », sans exclure pour autant la souffrance (au centre de ce Livre, aux ch. 42 à 53, on a les 5 Chants du Serviteur Souffrant, pour lesquels plusieurs interprétations ont été proposées.

Le thème central c'est la promesse du retour vers la Palestine. Et ce retour rappelle le départ d'Égypte et l'entrée dans la Terre promise. Le Retour d'Exil est vu comme un nouvel Exode.

Le Livre Second comprend deux phases :

- 1) ch. 40 – 48 : Annonce de la chute de Babylone
- 2) Ch.49–56 : thème de la restauration de Sion et également de l'universalité du salut. Sion devient le porte-parole de Dieu pour les nations.

Ch.40, 1 Vocabulaire de la consolation (« Consolez ») qui annonce l'idée d'une Bonne Nouvelle (cf. au V9 « messagère ») ; c'est déjà un Evangile. Dans cet ordre de consoler, on peut voir une sorte de deuxième vocation d'Isaïe (ou la vocation d'un second Isaïe). Il y a un ordre donné par Dieu au Prophète. Mais de plus c'est un pluriel : le travail prophétique ne se fait pas seul ; c'est une mission d'apaisement. Le mot « consolation » revient 19 fois dans le 2^{ème} Isaïe : 12 fois dans la 1^{ère} phase et 7 dans la 2^{ème}. Plusieurs voix se font entendre : on pourrait faire le rapprochement avec l'ouverture d'un opéra où se font entendre plusieurs instruments :

- Voix de Dieu répercutée par le prophète ;
- Voix de ceux à qui le prophète s'adresse ;
- D'autres voix (v6 : dialogue entre 2 voix prophétiques)
- A partir du v9 ce sera la voix de Sion (qui devient la messagère)

V2 : Jérusalem : le nom de la ville va se confondre avec le petit peuple en exil. La première proclamation c'est le pardon de Dieu. Le « service » : la charge de travail qu'elle a à produire. « La faute expiée » c'est de ne pas avoir mis sa confiance en Dieu (cf. les idoles ; les puissants, oppresseurs des pauvres). La faute est double : la punition aussi puisqu'elle est donnée par la main d'un peuple païen.

V3 : Dieu se fait voix ; le prophète disparaît derrière une voix anonyme (cf. Evangile de Mt3, Lc3, Jn : concernant Jean-Baptiste : « une voix crie dans le désert », et J.B. sera le dernier des prophètes).

« Le désert » : c'est celui de Judée mais c'est aussi le désert de la désespérance humaine, le désir de l'homme qui est de trouver un sens à son existence. Il faut « tracer » un chemin pour une parole de salut. Ces images poétiques empruntent à la réalité géographique : réalité spatiale, métaphore qui devient réalité spirituelle.

V4 : le texte reprend des **images** que le 1^{er} Isaïe a utilisées pour traduire l'orgueil des hommes (images de montagnes qui se dressent). En Israël on peut faire cette expérience : quand on vient du Néguev, de la Judée et qu'on arrive dans le pays de Jésus, au bord du lac Tibériade, on découvre, ces lieux apaisés, les montagnes deviennent de douces collines où les tensions sont moins perceptibles.

v5 : « La gloire du Seigneur » : l'étymologie du mot « gloire » signifie « poids » en hébreu : Dieu a du poids (le contraire de l'herbe qui s'envole) ; c'est le contraire d'une gloire-brillance, selon l'acception d'aujourd'hui ; Dieu ne connaît pas la légèreté humaine.

V6 : Une autre voix dit de « crier » : elle se confond avec la voix de Dieu (« Et je répondis : « que crierai-je ? »)Il faut crier la fragilité humaine ; v7 « l'herbe se dessèche » : opposition entre la fragilité humaine et la puissance de Dieu. Le « souffle de Yahvé » : le « Rûah » = le Saint Esprit. Ce vent est le Souffle créateur de Dieu mais il peut être aussi destructeur : « l'herbe se dessèche » (v7). On retrouve cela au Ps 90.

V8 : « mais la parole de notre Dieu » : c'est la Parole créatrice, la Parole éternelle qui

s'incarne en Jésus-Christ. Elle devient chair pour pouvoir s'adresser à nous. La Parole accepte d'épouser la fragilité de l'homme pour le sauver. La venue du Christ va donner un sens nouveau à tout cela.

V9 : « Monte sur une haute montagne.. » ordre donné à Jérusalem : ce qui reste de Sion doit parler pour annoncer Dieu. Elle va s'adresser aux autres villes.

« Voici votre Dieu » : le mot « Dieu », Elohim, est repris ensuite par le tétragramme (les quatre lettres composant en hébreu le nom divin YHWH) , ce qui souligne la grandeur et la majesté de Dieu. Cette Bonne Nouvelle c'est la venue de Dieu (cf. les textes utilisés pour la fête de Noël).

Le 6 mars 2018

Isaïe suite du ch. 40

V11 : recours à des images pastorales : on comprend comment Jésus a pu s'assimiler au Bon Pasteur (Jésus était pétri de ces textes). Remarque : c'est l'image des toutes premières représentations du Christ dans les catacombes (elles reprennent des images païennes déjà utilisées, et ainsi n'apparaissent pas trop dangereuses pour les premiers chrétiens). « Tel un berger qui fait paître son troupeau » : c'est toujours la voix intérieure : la signification spirituelle est ainsi donnée. Après ce prologue le passage suivant va insister sur la grandeur de Dieu.

V13 : Aucun homme ne peut « mesurer » l'immensité de la mer. La Création divine échappe à l'emprise de l'homme. On ne peut pas « mesurer » l'Esprit du seigneur. « Esprit de YHWH » : C'est la Sagesse, le « Conseil » de Sa propre Sagesse (cf. « merveilleux Conseiller »), personne ne peut être au-dessus du Seigneur. Personne n'a pu enseigner Dieu ; Dieu peut donner la Sagesse et le savoir. L'homme ne peut se prévaloir de sa propre sagesse pour donner à Dieu sa sagesse. D'où les interrogations oratoires.

V15 : nombreuses images. C'est une critique du comportement des hommes qui veulent offrir orgueilleusement des holocaustes. On ne peut que mesurer l'infinie distance entre Dieu et l'homme et en même temps la bienveillance de Dieu pour l'homme. C'est Dieu qui franchit la distance. La langue même poétique est inapte à rendre compte de la Grandeur de Dieu. « Tout ce qu'on peut dire de Dieu c'est qu'on ne peut en rien dire » ; on ne peut « parler » de Dieu (cf. Sylvie germain « il y a danger à prononcer le nom de Dieu »). Evangéliser c'est beaucoup plus parler de Jésus que parler de Dieu. Cette distance infinie de Dieu, Il n'a pu la combler qu'en devenant l'un de nous. Tous les efforts de l'homme pour cerner Dieu sont vains. On ne peut pas dire Dieu. Sinon on en fait une idole. Le travail spirituel est de détruire toutes les idoles qu'on a en nous. Dire que l'on « défend » Dieu revient, en fait, à défendre l'image que l'on se fait de Dieu : c'est la source de toutes les violences. Même les chrétiens peuvent tomber dans ce travers (cf. les guerres de religion). L'idole est l'image que l'on se fait de Dieu. Nos représentations peuvent être des idoles si on prétend que l'on dit Dieu. Dire Dieu ne peut se faire que par l'amour que l'on porte aux autres. Que ce soit le riche qui recouvre d'or les statues ou que ce soit le pauvre qui en fabrique avec le bois le plus dur ce sont toujours des idoles. Et ainsi on met Dieu en péril. A partir du v12, on est dans les questions oratoires pour faire comprendre que toutes nos images pour dire Dieu sont vouées à l'échec.

V21 : Toutes les investigations d'un pouvoir, quel qu'il soit, pour se situer au-dessus de Dieu sont dérisoires et sont « emportées comme un fétu ».

V23 : ... « et qui serait mon égal » dit le Saint. C'est ce qui nous échappe. On ne peut pas définir la sainteté de Dieu (cf. récit de la vocation d'Isaïe : « Saint, Saint, Saint... » ; on voit donc ici la cohérence entre le 1^{er} et le 2^{ème} Isaïe). Ces images qui font appel au cosmos sont inaptes à dire Dieu ; elles restent insuffisantes. Rien ne peut échapper au regard de Dieu. On a ainsi la réponse à toutes les questions. Ce qui va caractériser Dieu c'est sa bienveillance pour l'homme dans sa fragilité. Le rapport à Dieu ne peut se faire que dans la fragilité.

V30 : Seul Dieu donne la force « Mais ceux qui espèrent en YHWH renouvellent leur force », ce sont ceux qui tirent leur existence de leur confiance en Dieu. (« C'est quand je suis faible que je suis fort » dira Saint Paul). Ainsi s'achève ce très bel hymne à la puissance de Dieu.

Ch. 41 On aborde l'intervention de Dieu dans l'histoire humaine. Dieu va agir de façon inattendue à travers les événements de l'histoire. Mais si on veut repérer cette action, on risque d'arriver à des erreurs. L'action de Dieu est au-delà de nos conceptions humaines. Dieu ne pense pas comme nous ; il y a danger à trop vite interpréter les événements de l'Histoire.

Le projet de Dieu c'est de sauver l'humanité, de diviniser l'humanité. Ce n'est pas un salut historique mais cela passe au travers de l'histoire des hommes. Par certains côtés l'humanité progresse ; le salut donné par Dieu passe à travers cela. Le chrétien sait qu'au travers des hauts et des bas de l'histoire, le projet de Dieu se maintient depuis l'origine. Et cela passe par des schémas auxquels on ne s'attendait pas. Et ici c'est le Roi Cyrus.

Le salut des Juifs est passé par Cyrus. Le but de Dieu est de se révéler aux nations. Ce n'est pas de permettre aux Juifs de récupérer une terre. Le but de Dieu est spirituel. Le dessein de Dieu est de faire triompher la paix, non pas la paix humaine mais celle que Dieu met en nous. L'action de Dieu qui est Amour est l'œuvre en nous et cela passe par des réalités humaines (cf. le sionisme : la politique sioniste consiste à confondre la victoire politique/militaire avec la volonté de Dieu.)

Ch. 41, 1,3 : Il s'agit d'un avertissement solennel : Il convoque « les îles » pour entendre le jugement de Dieu.

Dieu va avoir à susciter de l'Orient « quelqu'un » pour sauver Israël : ce sera **Cyrus** (appelé aussi du titre de Messie). Quelqu'un de juste va venir de l'Orient pour triompher de ses adversaires (évocation d'une sorte de victoire : Cyrus a conquis les Mèdes). Le 2^{ème} Isaïe interprète cela comme un instrument de Dieu. Le Prophète veut cette victoire fulgurante de Cyrus qui va permettre la délivrance d'Israël ; il y voit le Doigt de Dieu (Remarque : Le monothéisme est très marginal à cette époque. Mais il a transformé la face du monde, et le christianisme particulièrement. Aujourd'hui le christianisme qui paraît en perte de vitesse, en fait ce n'est qu'étape dans l'Histoire et cela ne va pas arrêter son cours : c'est à nous de témoigner, de résister à toutes les sinistres ambiances).

v.1-8 : Evocation de Cyrus qui va être l'instrument de Dieu. Il recevra même le titre de messie.

v 8-11 : adresse de Dieu à Israël pour lui promettre le salut. Amour de Dieu pour son peuple. Deux thèmes : Israël est *serviteur* de YHWH, dans le sens de celui à qui Il a donné une mission. Le serviteur, ce mot est employé ici pour la première fois et deviendra central dans le deuxième Is.

Israël, Jacob, race d'Abraham, ce rappel des patriarches désigne bien le peuple de l'alliance. Réconfort de Dieu à son peuple. Poème avec des formules qui reviennent.

Importance de faire mémoire du passé de Dieu avec son peuple : *depuis les extrémités de la terre* évoque l'appel d'Abraham depuis la Mésopotamie. On est alors à l'époque de l'énothéisme : un

seul Dieu pour un peuple ; plus tard, on comprendra que ce Dieu est le Dieu unique de tous les peuples : c'est alors le monothéisme (Moïse). Evocation aussi de la délivrance de l'Égypte. Cela signifie que le retour d'exil sera un nouvel Exode. *Je te saisis la main droite* : signifie un pacte d'alliance. Tendresse de Dieu pour le petit reste.

Oracle du Seigneur, le prophète rappelle que c'est Dieu qui parle par lui. *Celui qui rachète* : le Seigneur est le *goël* qui efface les dettes (quand quelqu'un est emprisonné pour dettes le membre de la famille qui paie la dette est le « goël » ; c'est une obligation dans la loi juive). De lui vient notre vocabulaire : les mots rachat, rédemption, rédempteur viennent de cette métaphore des dettes. Jésus la reprendra par ex. dans l'épisode du parfum versé par la pécheresse (Lc 7,36-50). Pour faire comprendre à Simon son attitude envers la femme, Jésus utilise la parabole du créancier et des débiteurs. Celui qui à qui la plus grosse dette a été remise est celui qui aime le plus. Ainsi de la femme : elle aime parce qu'elle est pardonnée et non l'inverse. L'amour jaillit du pardon. Dieu seul est capable de ce « rachat » car il est le saint d'Israël. Ce terme de « saint » (Kadosh) est repris du premier Isaïe où Dieu est le trois fois saint (Is,6, 7). Le rachat de Dieu consiste à nous communiquer sa propre sainteté. Cette notion de rédemption a souvent donné lieu à des interprétations déviantes, comme l'idée que Jésus aurait « payé » pour nos péchés. Une parabole, une métaphore ne sont pas à prendre au pied de la lettre. Ici il faut comprendre que ce terme renvoie à la pratique juive du goël qui fait sortir de prison celui qui y est mis pour dette. C'est donc une libération. C'est cela la notion importante. De même la sortie d'Égypte, le retour d'exil sont des libérations. Dieu est donc le goël de son peuple.

V 15 : Métaphore agricole, on devient capable de vaincre toutes les formes de mal. Dieu donne son salut aux plus petits. La soif des pauvres donne lieu à une autre image, le jaillissement de l'eau. Puissance de Dieu qui fait jaillir l'eau dans nos propres déserts. Rappel là encore de l'Exode (Moïse fait jaillir l'eau du rocher).

V 21-29 : Dieu se moque des idoles. Le texte est ironique.

V 25 : // désigne peut-être Abraham venu de Chaldée, mais plus probablement celui qui va les délivrer : Cyrus. A Jérusalem détruite par Nabuchodonosor, il n'y a plus que les dieux païens. Les idoles sont incapables de répondre, elles sont néant.